L'antiquarium voûté dit « grotte » du château La Fontaine de Pierre-Ernest de Mansfeld à Luxembourg-Clausen, XVI^e siècle

*The vaulted antiquarium known as the "grotto" of the chateau La Fontaine for
Pierre-Ernest de Mansfeld in Luxembourg - Clausen, 16th century*

Jean-Luc Mousset et Matthias Paulke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/5507>

DOI : 10.4000/artefact.5507

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2020

Pagination : 109-128

ISBN : 978-2-8107-0691-4

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Jean-Luc Mousset et Matthias Paulke, « L'antiquarium voûté dit « grotte » du château La Fontaine de Pierre-Ernest de Mansfeld à Luxembourg-Clausen, XVI^e siècle », *Artefact* [En ligne], 12 | 2020, mis en ligne le 21 décembre 2020, consulté le 23 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/5507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.5507>

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'antiquarium voûté dit « grotte » du château La Fontaine de Pierre-Ernest de Mansfeld à Luxembourg-Clausen, xvi^e siècle

Jean-Luc Mousset et Matthias Paulke

Résumé

Le château que le gouverneur du duché de Luxembourg, le comte Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604), s'est fait construire à Clausen, au pied de la ville de Luxembourg, a renfermé, à côté d'un antiquarium qualifié de cryptoportique et servant de couloir, encore deux autres qui ont été nommés dans les textes « grotte » ou « antre ». L'une des grottes était à ciel ouvert et l'autre voûtée. Mais aucune d'elles ne possédait un décor rustique, c'est-à-dire un des aspects formels qui caractérise une grotte artificielle. La présente contribution est plus précisément consacrée à l'antiquarium dit grotte voûtée de Clausen. Peu connu car découvert récemment en 2003 au cours de fouilles, il est daté vers 1575-1580. Il constitue l'élément central d'un dispositif architectural plus vaste fortement marqué par la Rome antique et tout à fait exceptionnel dans les anciens Pays-Bas.

Mots-clés

antiquités romaines, bassin de Neptune, cryptoportique, fontaine de Jules César, fouilles archéologiques, vertus humaines

” Jean-Luc Mousset et Matthias Paulke, « L'antiquarium voûté dit “grotte” du château La Fontaine de Pierre-Ernest de Mansfeld à Luxembourg-Clausen, xvi^e siècle », *Artefact*, 12, 2020, p. 109-128.

The vaulted antiquarium known as the “grotto” of the chateau La Fontaine for Pierre-Ernest de Mansfeld in Luxembourg - Clausen, 16th century

Abstract

The Governor of the Duchy of Luxembourg, Count Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604), built in Clausen, at the foot of Luxembourg city, a castle with three aquariums: a cryptoporticus, serving also as a passage way, and two others, referred to as “grotto” and “cavern”. One of them was an open air grotto, the other vaulted, but none of them had the rustic decoration that is a typical formal aspect of an artificial grotto. The present article concerns itself with the antiquarium entitled arched grotto of Clausen. Hardly known because it had not been discovered until the excavations of 2003, it can be dated to around 1575-1580. The vestiges constitute the central piece of a broader architectural complex that finds its inspiration in ancient Rome and remains an exceptional landmark in the Low Countries.

Keywords

roman antiquities, Neptune fountain, cryptoporticus, Caesar fountain, archaeological excavation, human virtues

Introduction

Le château que le gouverneur du duché de Luxembourg, le comte Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604), s'est fait construire à Clausen au pied de la ville de Luxembourg, a renfermé, à côté d'un antiquarium qualifié de cryptoportique et servant de couloir, deux autres salles qui ont été nommées dans les textes « grottes » ou « antres ». L'une était à ciel ouvert et l'autre était voûtée. Mais aucune d'elles ne possédait un décor rustique, c'est-à-dire un des aspects formels qui caractérise une grotte artificielle. La présente contribution est plus précisément consacrée à la grotte voûtée de Clausen. Cependant, elle tient compte des deux autres constructions antiquisantes, la grotte ouverte et le cryptoportique, qui seront étudiés à l'avenir. Après avoir expliqué leur place dans le château, l'article présente les descriptions de tous les bâtiments qualifiés de « grotte », suivies d'un bilan des fouilles archéologiques de la seule grotte voûtée. Cette partie se base sur le rapport de fouilles d'Angela Glesius et de Matthias Paulke « Die archäologischen Ausgrabungen in Schloss und Garten 2003-2005¹ » de 2007. Elle permet de préciser la question des décors rustiques et d'établir que ceux-ci y étaient effectivement absents. Puis, nous nous servons de la contribution de Krista De Jonge « Le château et le jardin de "La Fontaine" dans son contexte européen² » pour souligner les rapports exceptionnels des bâtiments antiquisants de Clausen avec l'Antiquité romaine. À la fin de l'article est proposée une datation pour l'antiquarium voûté.

111 —

Le château et son propriétaire

Le château du comte Pierre-Ernest de Mansfeld constitue l'une des résidences princières les plus importantes du xvi^e siècle dans les anciens Pays-Bas. L'œuvre est révélatrice des nouvelles aspirations apparues pendant la Renaissance : de grands serviteurs de l'État, fortement marqués par l'Italie, entendent habiter des châteaux prestigieux à la hauteur de leur nouvelle condition. Mansfeld érige sa demeure, qu'il appelle « La Fontaine », dans le style à l'antique des anciens Pays-Bas et il se réfère aux modèles qui étaient à la mode dans la plus haute aristocratie du pays. Doté

1. Mousset et De Jonge, 2007, p. 171-208.

2. Mousset et De Jonge, 2007, p. 239-262.

d'une culture architecturale savante, il combine la maison de plaisance avec la résidence de grand seigneur. Il associe site, bâti et jardins pour créer l'Arcadie qu'il souhaite pour sa vieillesse (**Fig. XVI, cahier couleur**). « La Fontaine » occupe les pentes douces d'un fond de vallée bordé de trois côtés de versants naturels et de falaises abruptes qui forment un cirque ouvert sur la ville du côté de l'Alzette. Pour un château Renaissance, ce cadre naturel grandiose est exceptionnel en Europe³.

Construit par étapes à partir de 1563, date de la première acquisition de terrains, « La Fontaine » n'était pas achevée à la mort de Mansfeld. Le domaine recouvrait une superficie de huit hectares à laquelle il faut ajouter le parc à gibier qui occupait la vallée de Neudorf et les hauteurs environnantes. Dans les anciens Pays-Bas, les années de construction de « La Fontaine » correspondent à une période de grande instabilité marquée par la guerre entre catholiques et protestants. Par sa situation excentrique, le duché de Luxembourg a cependant été longtemps à l'écart des combats. C'est ce qui a permis à son gouverneur, lui-même engagé au premier rang des opérations militaires, de se faire ériger en toute quiétude une grande demeure familiale à Luxembourg.

Pierre-Ernest de Mansfeld fut au service de Charles Quint et des Habsbourg d'Espagne pendant plus de soixante-dix ans. Treizième né de vingt-deux enfants, il se savait sans grand avenir dans sa Saxe natale. Il parvient néanmoins à se faire un nom dans les anciens Pays-Bas où ses qualités militaires en font un personnage incontournable. Fait prisonnier à Ivoix en Lorraine par Henri II, il participe après sa libération à la bataille de Saint-Quentin du côté espagnol et puis à celle de Montcontour du côté de Charles IX. Il est l'un des protagonistes de la reconquête catholique des provinces « belges ». Lors de sa nomination au poste de gouverneur général par intérim, il atteint la fonction la plus élevée à laquelle pouvait prétendre un membre de la haute noblesse des Pays-Bas⁴.

Place de la grotte voûtée dans le château

Grâce aux fouilles archéologiques, la grotte voûtée a pu être localisée sur la plus ancienne vue du château qui date de la fin du xvi^e siècle. Il s'agit

3. Mousset, 2018, p. 11.

4. Maertens, 2007, p. 21-28.

d'un dessin aquarellé attribué à Tobias Verhaeght (1561-1631) qui, sans doute, a servi de modèle à la vue du cinquième tome de l'Atlas des villes du monde, édité en 1592 par Georg Braun et Franz Hogenberg⁵. Cependant, les observations sur le terrain et les descriptions nous ont révélé que le dessin est inexact en de nombreux points.

La grotte voûtée et la grotte ouverte, que nous appelons bassin de Neptune, constituent des parties très singulières du château de Clausen. Placées côte à côte et communiquant par des arcades, les deux architectures d'eau partageaient la même finalité qui était de servir de lieu d'exposition à une partie de la collection d'inscriptions antiques du comte. S'intercalant entre le bassin de Neptune et le cryptoportique, la grotte voûtée occupe le centre de trois bâtiments construits dans un terrain en pente douce nord-sud. Ceux-ci sont, à l'ouest et au nord, placés en contrebas des jardins suspendus et du vieux manoir situés au point culminant du site, tandis qu'à l'est, ils touchent au grand corps de logis en forme de tour. Ils font partie de la longue façade sud du château qui est orientée vers les grands jardins.

Cependant, la grotte voûtée n'ouvre pas directement sur les jardins puisqu'elle en est séparée par un couloir de circulation reliant le vieux manoir et les jardins suspendus au grand logis. Elle s'inscrit à l'intérieur du château pour les besoins de la circulation interne, tout en étant isolée du corps de logis par le cryptoportique. Ce couloir est éclairé le long du bassin de Neptune par trois grandes fenêtres côté jardin. Il reçoit également de la lumière par les arcades du côté du bassin ouvert sur le ciel. Vers l'est, il aboutit dans le cryptoportique muni de baies et d'une porte vers le jardin. On suppose qu'il a été aveugle dans la partie longeant la grotte voûtée. Faisant corps avec le bassin de Neptune et le couloir latéral, la grotte voûtée n'est pas reconnaissable comme telle de l'extérieur. Sur le dessin de Tobias Verhaeght, elle a l'aspect d'une terrasse soutenue par un mur, ce que les fouilles ont confirmé. La terrasse servait de belvédère, d'après J. G. Wiltheim qui mentionne sur deux côtés de la cour devant le vieux palais un vaste péristyle : « Depuis le péristyle la vue plonge dans le jardin qui est à ses pieds, dans la direction sud⁶ ».

Il faut souligner la façon dont l'Antiquité a été évoquée dans cette partie du château érigée en déclivité du terrain entre les jardins suspendus et le

5. Mousset, 2007, p. 492-493.

6. Mousset, 2007, p. 244.

grand logis. Mansfeld a non seulement juxtaposé trois bâtiments de types antiquisants différents, mais il a en même temps dosé le contenu de chaque construction pour donner à chacune d'entre elles sa spécificité : au bassin de Neptune des inscriptions, à la grotte voûtée, des inscriptions et les statues, et enfin au cryptoportique, les bustes des empereurs. Il reste que le bassin de Neptune, ouvert et lumineux, et la grotte voûtée, couverte et sombre, forment une unité. Celle-ci se manifeste non seulement par la communication directe à travers les arcades ouvertes mais également par la présence de l'eau, par le style d'architecture et par la fonction de musée que les deux types de constructions ont en commun.

Les sources écrites

L'inventaire après décès de 1604

La description la plus ancienne du château est l'inventaire après décès, écrit en 1604 lors de la succession de Mansfeld⁷. Le document de quarante-deux pages a été rédigé par trois fonctionnaires de haut rang. Le premier est Lucas de las Cruz, commissaire envoyé d'Espagne par le marquis de Laguna, majordome du roi Philippe III. Les deux autres étaient des proches de Mansfeld. Il s'agit de Remacle d'Huart (?-?), conseiller et greffier des chartes du Conseil provincial du duché de Luxembourg et de Jean Wiltheim (1558-1636). Ce dernier était, depuis 1580, secrétaire de ce conseil dont la charge consistait à assister le gouverneur dans sa fonction de représenter le roi dans le duché. En outre, Jean Wiltheim a longtemps servi Mansfeld comme secrétaire particulier. Dans ce document, le mot *grotte* qualifie deux constructions différentes. Il nomme d'abord la salle qui nous intéresse dans cette étude, bien que le texte ne mentionne pas la voûte ; mais une deuxième description, celle de Jean Guillaume Wiltheim, et le résultat des fouilles confirment qu'il s'agissait bien d'un bâtiment voûté. Ensuite, il désigne également un second lieu « appelé la Grotte » pour une construction qui s'est révélée être une cour à demi enterrée dans la falaise, suggérant un souterrain composé au milieu d'un bassin d'eau, ouvert sur le ciel et bordé d'un portique à deux étages, c'est-à-dire une construction ouverte et lumineuse : il s'agit du bassin de Neptune.

7. Inventaire, fol. 1r-21v, p. 34-119.

La description de la construction voûtée

“ Dans ladite Grotte il y a une statue d'empereur en jaspe jusqu'aux épaules, dont la tête est en bronze, posée sur une autre fontaine et vase supportée par trois grandes tortues fondues en bronze. Quatre éléments de marbre portent [chacun] une inscription dorée : Amphitrite, Delpinus, Neptunus. Le quatrième élément n'en comporte pas [d'inscription] et est jeté par terre. Dans le mur et dans les espaces en élévation Quatre statues et antiquités en pieds en alabastré ou en marbre blanc. De l'autre côté Un grand chien de pierre mis sur un oreiller en pierre très bien fait. [meubles]... La Grotte est pavée de carreaux de Namur ou Givet⁸.

Dans une autre arcade adjacente au cryptoportique, l'inventaire signale cinq grandes statues à l'antique mises par terre et en partie abîmées. Quatre d'entre elles représentent Marc Aurèle, Enée, Bacchus et Minerve⁹. J. G. Wiltheim, qui les énumère également, les place dans la grotte voûtée. Toujours dans cette même arcade, l'inventaire cite encore cinq statues dont un buste de Faustine et une statue de Mansfeld avec la toison d'or¹⁰. Mais celles-ci sont absentes dans le texte de J. G. Wiltheim.

115 —

La description de la construction ouverte

Cette construction, située entre la vieille et la nouvelle bâtisse, est mentionnée comme suit dans l'inventaire :

“ un petit bassin et fontaine appelés la Grotte où se trouve ladite fontaine entourée en haut et en bas d'une galerie et de couloirs faits de petits piliers de pierre, encastrés de toutes sortes de vieilles pierres et d'antiquités, et il y a au milieu de ladite fontaine deux grandes statues d'un homme et d'une femme sur la tête d'un dauphin qui expulse l'eau par le nez en trois jets. Lesdites statues sont supportées par quatre grosses charpentes (escargots ?) de cuivre qui expulsent également l'eau sur un grand pilier de pierre¹¹.

8. Inventaire, fol. 12r, p. 80.

9. Inventaire, fol. 12r, p. 80.

10. Inventaire, fol. 12r, p. 83.

11. Inventaire, fol. 12r, p. 80.

Le récit de Jean Guillaume Wiltheim, vers 1630

Publiée vers 1630, la deuxième description est celle du fils de Jean Wiltheim, Jean Guillaume Wiltheim (1594-1636), jésuite, humaniste et « antiquaire »¹². Il s'intéresse à l'importante collection d'antiquités romaines que Mansfeld a réunie dans son château et décrit les lieux dans le cadre de ses *Disquisitiones Antiquariæ* qui sont une œuvre érudite. Cette seconde source, plus explicite que la première, a toutefois dû se baser sur celle-ci. Au moment de la rédaction du texte par J. G. Wiltheim, les peintures et sculptures destinées au roi Philippe III avaient déjà quitté Clausen pour l'Espagne, et l'un des trois auteurs de l'inventaire fut Jean Wiltheim, son père. Le fils a donc pu tirer profit des renseignements du père en compagnie duquel il a, en tant que jeune adolescent, pu visiter le château même encore du vivant de Mansfeld. Enfin, tout n'avait pas été enlevé, comme ce fut le cas des figures de Neptune et d'Amphitrite qui ont seulement été retirées au XVIII^e siècle¹³.

La « grotte »

Comme dans l'inventaire, J. G. Wiltheim se sert du mot grotte pour désigner la construction couverte qualifiée d'« antre voûté » quelques lignes précédant la description proprement dite :

“ La grotte qui termine le cryptoportique, est carrée. Elle est pavée du même marbre et avec le même art que le cryptoportique. Tout autour elle est pourvue de niches. Dans l'une d'entre elles, sur un coussin, est couché un dogue anglais énorme, façonné dans l'argile, et de ses yeux farouches il remplit de terreur ceux qui entrent d'en face par le cryptoportique. On prétend qu'il s'agit de la représentation d'un chien de Charles de Mansfeld. Dans d'autres niches il y a des statues, en marbre de Paros, de Marc Aurèle, d'Enée, de Bacchus, de Minerve. Au milieu il y a un hermès de Jules César en albâtre. Sous cet hermès jaillit une fontaine abondante qui se déverse dans une vasque longue de huit

12. *Historiae...*, Mousset 2007, p. 224-264.

13. Reiter, 2008, p. 60.

pieds et large de quatre : cette vasque est joliment taillée dans un seul bloque bloc de jaspe multicolore. La vasque elle-même est supportée par quatre tortues marines en bronze. Sur les parois entre les niches il y a tout autour différentes antiquités romaines que nous avons présentées çà et là dans notre livre. Il y en a cependant quelques-unes que j'ajoute maintenant ici¹⁴.

Il en mentionne trois mais leurs figures manquent dans le manuscrit :

“ La première est un ornement de tombeau, un marbre oblong de Paros ; c'est un hémicycle au milieu duquel une tablette lisse est présentée par des génies ailés. Tout autour Apollon et Hyacinthe rivalisent dans le lancer du disque.
[...] quelque emblème (relief) orné de guirlandes de fleurs et de fruits, d'un petit oiseau et d'un jeune garçon.
Sur le deuxième pilier du troisième arc on voit une frise sur une petite pierre oblongue, mais étroite, qui mêle casques et boucliers en une longue série¹⁵.

Le bassin de Neptune

117 —

J. G. Wiltheim donne à ce bâtiment ouvert et lumineux le nom savant d'« hypèthre de Neptune ».

“ Suit alors l'hypèthre de Neptune. L'endroit est à ciel ouvert, pourvu au milieu d'un vaste bassin (ou d'un étang) quadrangulaire. Au centre de cet étang se dresse un rocher, sur le rocher repose un volume cubique et une base carrée ornée de ses bas-reliefs. Sur la base est couché un dauphin que dominant Amphitrite et Neptune. Tout cela est fait d'une seule pierre énorme qui en plusieurs endroits fait jaillir des jets d'eau nombreux de la bouche d'animaux placés tout autour : grenouilles, limaces, serpents. Et tous ces jets d'eau se croisent mutuellement à la manière des arceaux d'une voûte. C'est à Neptune que cet hypèthre doit son nom de Fontaine de Neptune. Tout autour court un carré de colonnettes avec leurs architraves à la manière d'un parapet (ou d'un balcon). Derrière cette balustrade il y a une promenade dallée de marbre exactement

14. *Historiae...*, Mousset 2007, p. 244-246.

15. *Historiae...*, Mousset 2007, p. 244-246.

de la même manière que la grotte et le cryptoportique. Finalement le tout est ceint d'un mur à douze arcades, trois arcades de chaque côté. Une construction remarquable ! Au-dessus de ces arcades il y a au lieu d'un toit des pergolas ceintes de côté et d'autre de balustrades comme l'étang. Il y a un accès à ces pergolas depuis le portique que nous avons placé dans la troisième cour. Les arcades elles-mêmes, de même que leurs piliers carrés, ainsi que toutes les parois, sont ornées de différentes antiquités et inscriptions ; en direction du jardin elles sont ornées de niches et de trois fenêtres. Dans celle du milieu il y a un vase paré de ses fleurs ; l'ouvrage est coulé en bronze et peint de couleurs, il est haut d'environ huit pieds. Dans les niches il y a des tablettes de marbre, sur lesquelles sont gravés, en lettres d'or, les vers suivants qui expliquent la fontaine et ses secrets ». (Ici suivent une page et demie en blanc¹⁶).

Nous pouvons remarquer que, d'une part, aucun de ces textes – même pas celui très explicite de J. G. Wiltheim – ne mentionne des décors rustiques, et que d'autre part, le mot grotte a été utilisé par des hommes avertis. En tant que secrétaire particulier du comte depuis de longues années, Jean Wiltheim a dû être familiarisé avec les lieux et sans doute également avec leurs appellations. Le serviteur n'a-t-il pas copié le langage de son maître ? Quant à l'antiquaire Jean Guillaume, s'il a pris ses distances pour la construction ouverte, il a gardé l'appellation pour la construction couverte.

Dubuisson-Aubenay

Ajoutons enfin la description très sommaire, en 1627, de Dubuisson-Aubenay : « dans une petite grotte tout joignant il y a des dieux et déesses de marbre dans les niches avec des autres inscriptions, mais qui sont nouvelles et en vers¹⁷ ».

16. *Historiae...*, Mousset 2007, p. 246.

17. Massarette, 1930, p. 186.

La fouille de la grotte voûtée : une architecture à l'antique, des vestiges de statues et l'absence de décors rustiques

Les fouilles ont permis de dégager les fondations de murs porteurs délimitant une surface presque carrée avec des côtés mesurant à peu près 6 à 6,5 m. À cela s'ajoutent des vestiges de piliers d'arcades éloignés les uns des autres de 2 à 2,30 m. Un seul arc a été trouvé en place à l'est, mais ses claveaux ont été amincis plus tard à une date inconnue. Cette partie évidée et à fond rugueux offre néanmoins une certaine régularité. Elle résulte sans doute d'une phase d'intervention postérieure. La hauteur des arcs a dû se situer à 3,50 m (**Fig. XVII et XVIII, cahier couleur**). Sur chacun des quatre côtés, la grotte a été délimitée par deux arcades cintrées. À l'ouest, elles étaient ouvertes vers le bassin de Neptune, tandis qu'au nord, à l'est et au sud, elles étaient aveugles, formant des niches peu profondes. Derrière les niches des côtés nord et est a été aménagé un étroit couloir de circulation. Les piliers revêtus de pierre en grès taillé sont à imposte simple. La pièce possédait une voûte en berceau orientée est-ouest, renforcée par un bandeau. Les quelques dalles en pierre calcaire et en pierre bleue trouvées au sol correspondaient aux mentions dans les textes. Il faut également citer la découverte d'une conduite d'eau conservée à proximité du pilier central de l'arcature nord qui atteste l'existence à cet endroit de l'unique fontaine de la grotte. Des restes de statues en pierre calcaire corallienne et peintes en blanc, qualifiées dans les textes de marbre de Paros, ont été mis au jour. Un seul fragment de sculpture a pu être rattaché à la statue de Minerve¹⁸. À cela s'ajoutent les fragments du chien couché en terre cuite ainsi que des restes de corniches profilées, de briques glaçurées et de pierres de tuffeau calcaire.

Il faut signaler que les arcades ont été réexaminées quant à la présence de traces de décors rustiques. L'hypothèse formulée en 2007¹⁹ n'a pas été confirmée. De même, un nouveau contrôle du matériel de la fouille a

18. Paulke, 2007, p. 521.

19. Paulke, 2007, p. 186 et note 52 : « Stuckierung [...] Es handelt sich vermutlich um eine Art von Grottenwerk [...] Die beschriebenen Partien bedürfen noch einer detaillierten restauratorischen Analyse und Bearbeitung ».

donné un résultat négatif pour ce qui est d'éventuels restes de coquillages, de stalactites et concrétions calcaires, pierres précieuses ou de mosaïques. En revanche, sur les parois du bassin de Neptune, les fouilles ont permis de découvrir des traces d'un enduit reproduisant un appareillage de pierres taillées à joints rougeâtres ou ocre. Ce décor s'est également maintenu sur la façade d'autres parties du château. Mansfeld a-t-il dû renoncer au décor rustique très onéreux pour des raisons financières ? Nous ne le savons pas, mais son château révèle des restrictions ou un souci d'économie, par exemple pour la qualité des pierres de construction.

Textes et fouilles

La grotte voûtée de Clausen : un antiquarium

Comme les arcades du côté du bassin étaient sans doute obstruées par les statues, l'entrée dans la grotte voûtée devait se faire par le couloir le long du jardin. Son emplacement est attesté par J. G. Wiltheim qui, en parlant du chien, précise que « de ses yeux farouches il remplit de terreur ceux qui entrent d'en face par le cryptoportique²⁰ ». L'entrée se trouvait donc vis-à-vis du mur contenant l'unique fontaine de la pièce, la fontaine de César. Confirmée par la fouille, celle-ci se dressa en effet sur le côté nord devant le pilier médian entre deux arcades. Elle se composa d'un hermès de Jules César surmontant une grande vasque taillée dans un seul bloc et placée sur trois ou quatre pieds en forme de tortues marines. D'après l'inventaire, elle aurait encore été garnie de quatre plaques dont les inscriptions dorées d'Amphitrite, de Delphinus et de Neptune, nous sont révélées par ce texte. L'élément aquatique a donc été bien mis en évidence. Les niches ont dû renfermer les statues en pied citées de Marc Aurèle, d'Enée, de Bacchus, de Minerve. À cela venait s'ajouter le chien couché dont de nombreux fragments ont été retrouvés dans la niche droite du mur est. Sur les parois entre les niches étaient accrochées des antiquités locales de la collection du comte. J. G. Wiltheim précise même que l'une d'entre elle se trouvait sur le deuxième pilier du troisième arc.

Ce que les textes nomment « grotte », constituait donc un antiquarium qui servait à exposer les antiquités romaines de la collection du comte

20. Mousset, 2007, p. 244-246.

et les sculptures se référant à l'Antiquité. À cela s'ajoutait l'architecture à l'antique qui « devenait le parfait complément des objets qui y étaient présentés²¹ ». L'éclairage de la grotte se faisait par les arcades du côté ouest et bénéficiait d'un artifice ingénieux. L'eau du bassin de Neptune ouvert sur le ciel jouait un rôle de miroir. Chatoyante, elle répandait une lumière diffuse et changeante dans la grotte, créant ainsi une pénombre mystérieuse que l'on retrouve dans les grottes.

Les sculptures comme reflet de l'Antiquité romaine

Les sculptures placées dans la grotte voûtée exprimaient un programme iconographique qui se référait à l'Antiquité romaine. Il est difficile de ne pas voir un lien entre Jules César ornant la fontaine de la grotte et les bustes de cinq de ses successeurs placés dans le cryptoportique, bâti lui aussi dans le style à l'antique avec ses grandes niches et sa voûte à pénétration. Humanistes et lettrés ont en effet puisé dans la littérature antique pour concevoir des récits iconographiques, par exemple dans l'œuvre de Suétone, *Les Vies des douze Césars*. Ces personnages ont souvent été reproduits pendant la Renaissance pour rappeler le prestige de la Rome impériale, même si à Clausen, la galerie des empereurs n'a pas été complète. Notons que Dubuisson Aubenay qualifie le cryptoportique de « salle des antiques ainsi nommée à cause des médailles ou statues de marbre et autres pièces antiques²² ».

Quant aux cinq grandes statues, quatre d'entre elles pourraient symboliser des vertus humaines : Minerve, l'intelligence ou la stratégie guerrière, Marc Aurèle, la prudence, le chien, la vigilance, et Enée, les valeurs morales romaines comme la fidélité, le devoir, le courage, la dignité, l'autorité, toutes des qualités chères à un chef de guerre. À cela s'ajouta Bacchus qui incarne le vin et la joie de vie, ce qui signifie au visiteur que plaisir et sagesse ne s'excluent pas mutuellement. Que faire des autres sculptures qui, selon l'inventaire de 1604, étaient rassemblées dans une arcade adjacente à la grotte voûtée mais qui ne sont pas citées par J. G. Wiltheim ? Il s'agit notamment d'un buste de Faustine et d'une statue représentant le comte

21. De Jonge, 2007, p. 242.

22. Massarette, 1930, p. 186.

de Mansfeld avec la toison d'or. Leur emplacement dans la grotte n'est pas certain, bien que la présence de Mansfeld dans ce lieu ne soit pas illogique puisque les grottes visent aussi à la glorification personnelle du commanditaire, au-delà de la vénération pour l'antiquité. Il n'est pas certain que les statues énumérées aient été vraiment antiques puisque celles-ci étaient chères et difficiles à obtenir. Les fausses antiquités ou les œuvres à l'antique étaient suffisantes pour attester la grande culture du propriétaire des lieux, tout en rappelant son caractère et ses vertus.

Une piste pour expliquer l'influence de Rome

Des constructions dépouillées ont été publiées dans des livres d'architectures imaginaires de l'époque. Comme l'a montré Krista De Jonge, l'un d'entre eux se réfère même directement à Mansfeld. Les *Intarsies ovales* de Vredeman de Vries, publiées en 1562, sont dédiées par l'éditeur Hieronymus Cock à Mansfeld et forment même les planches les plus « antiquisantes » de l'œuvre de Vredeman²³. Par l'emploi du pilier à imposte non profilée, la grotte doit être interprétée comme une architecture antique. Certaines planches de l'ouvrage présentent des caractéristiques romaines très marquées qui évoquent non seulement Clausen, mais également le *Relevé des Thermes de Dioclétien* commandé par le cardinal Granvelle à l'ingénieur militaire Sébastien van Noyen d'Utrecht et publié par Jérôme Cock en 1558²⁴. Van Noyen travailla aux défenses de Luxembourg de 1552 à 1557, c'est-à-dire pendant la captivité du gouverneur. Il n'est donc pas établi que les deux personnages se connaissaient en personne. En revanche, Mansfeld devait connaître son neveu, Jacques van Noyen, puisque celui-ci aussi travaillait sous ses ordres comme ingénieur militaire à Thionville depuis 1561-1562²⁵. De plus, l'inventaire après décès de 1604 indique que dans le vieux manoir « habitait Jacques l'ingénieur²⁶ ». Ce nom est interprété comme étant celui de l'architecte de la deuxième phase de construction du château à laquelle appartient la grotte voûtée. Il s'agirait du même Jacques van Noyen.

23. De Jonge, 2007, p. 260, fig. 10.

24. De Jonge, 2007, p. 259 et De Jonge, 2007, p. 40-42.

25. De Jonge, 2007, p. 97-112.

26. Inventaire, fol. 11r, p. 76.

Enfin, comme l'a signalé Krista De Jonge²⁷, une remarque d'Alexandre Wiltheim (1604-1684), frère de Jean Guillaume, et comme lui jésuite et antiquaire, nous révèle également un lien entre les intentions de Mansfeld et les constructions des cardinaux et aristocrates de Rome. Il affirme que le comte voulait concurrencer les princes de l'Église qui portent la pourpre et les autres excellences, dont les jardins et vignes à Rome abondent en monuments antiques.

Construction et datation de la grotte voûtée

Nous émettons l'hypothèse que la grotte voûtée et le nouveau bassin de Neptune ne doivent pas être considérés comme un ajout isolé ou ponctuel au vieux manoir mais que les deux constructions avaient été prévues d'emblée dans le programme d'extension du château. « La Fontaine » a évolué d'un petit château vers une bâtisse monumentale. Au point culminant du site, Mansfeld a d'abord érigé un manoir avec un jardin surélevé tel qu'ils furent courants dans les anciens Pays-Bas. Ce qui est plus exceptionnel, ce fut l'adjonction, à ce moment, d'un grand bassin d'eau placé en contrebas des jardins suspendus. En effet, les fouilles ont mis à jour des vestiges d'un premier bassin. En revanche, aucune trace n'a été trouvée d'une grotte ayant pu correspondre à cette phase de construction. Cependant, des vestiges d'un deuxième bassin, plus tardif, plus petit et légèrement réorienté, ont été découverts à l'intérieur du premier. Si la paroi orientale du bassin directement adjacente à la grotte voûtée a gardé son orientation initiale, elle a néanmoins été raccourcie et adaptée à la largeur de la grotte voûtée. C'est cette adaptation qui permet de conclure que le nouveau bassin et la grotte voûtée sont contemporains.

À l'est de la grotte voûtée, toutes les façades des bâtiments présentent, à partir du cryptoportique, un alignement qui est bien conservé côté jardins. En revanche sur ce même côté jardin, mais vers l'ouest, le tracé exact du mur du couloir longeant le bassin et la grotte n'est plus identifiable. Nous supposons qu'il a gardé, le long du nouveau bassin, son ancienne direction qui se prolongeait ainsi jusqu'à la grotte voûtée et que la réorientation s'est faite à partir du cryptoportique (**Fig. XIX et XX, cahier couleur**). Les bâtiments alignés sont le cryptoportique, le grand corps de logis et la

27. De Jonge, 2007, p. 259.

nouvelle bâtisse, qualifiée ainsi dans l'inventaire de 1604²⁸. Ils rejoignent le bâtiment de l'entrée principale dont le porche est attesté en 1588²⁹. Tous ces édifices résultent de cette grande phase d'extension du château qui a dû commencer par le nouveau bassin et la grotte voûtée situés à côté du vieux manoir. Ces travaux devaient se dérouler vers 1575. Quand Abraham Ortelius et Johannes Vivianus rendirent visite à Mansfeld à Clausen en 1575, ils admirèrent le lieu d'exposition des antiquités (mais non encore ces dernières), lieu que Ortelius nomme « porticus in primis amplas » (de vastes portiques)³⁰. Ce bâtiment était donc terminé ou encore en construction à ce moment. La mention citée ne peut se rapporter qu'au bassin et à la grotte voûtée munis d'arcades. Dans le petit manoir de l'époque, il n'existait pas d'autres lieux ayant pu répondre à cette description et à cette finalité.

Revenons à notre hypothèse : la grande place accordée à l'exposition des antiques est à placer dans le contexte de l'évolution de « La Fontaine » vers un château monumental. Celle-ci rendait nécessaire la réduction et la réorientation du premier bassin d'eau dont le réaménagement et la construction de la grotte voûtée constituaient la première étape d'un agrandissement qui était en cours vers 1575.

La destruction de la grotte voûtée

Devenu bien de la couronne espagnole par disposition testamentaire à la mort de Mansfeld en 1604, « La Fontaine » est rapidement exploitée comme un domaine économique. Avant le déménagement des statues pour l'Espagne en 1608, la grotte voûtée est vidée de toutes (?) ses sculptures. Celles de Jules César et de Marc Aurèle sont citées dans la liste des pièces devant être expédiées en Espagne alors que des fragments du chien en terre cuite ont été retrouvés au moment des fouilles. Après la mort du bénéficiaire, le roi Philippe III, le château n'est plus entretenu et la dégradation a commencé. Ceci signifie pour la grotte voûtée qu'en 1653 ses dalles furent retirées pour servir à l'église des jésuites en construction. Vers la même époque, le bassin de la fontaine de Jules César fut offert à

28. Inventaire, fol. 11r, p. 79 et fol. 13r, p. 84.

29. Röder et Mousset, 2007, p. 224.

30. Glesius et Paulke, 2007, p. 175.

l'électeur de Trèves, et le conseiller Christophe Binsfeld orna ses jardins de pierres sculptées et d'inscriptions funéraires emportées de Clausen.

Le dessin précis du château, réalisé par Jacques Pennier (1656-vers 1720)³¹ après le bombardement du château par les troupes de Louis XIV en 1683-1684, s'arrête au cryptoportique fortement endommagé et ne reproduit plus notre grotte et le bassin de Neptune. Nous en concluons que ceux-ci ne valaient plus la peine d'être représentés. En 1753, le dessin du général autrichien Wenzel Callot (1705-1785) confirme cette situation³². Ce qui restait encore des bâtiments en question fut, lors des démolitions de 1768 à 1778, comblé de terre pour former un jardin en terrasse dans sa partie arrière. Dans sa partie avant, le plan cadastral des années 1830 nous montre des bâtiments d'exploitation horticoles. C'est à cet endroit que commença la fouille du site Mansfeld en 2003.

Conclusion

En raison de l'absence de décors rustiques, désormais établie, la construction voûtée de Clausen, datant vers 1575-1580, constitue un antiquarium. Dans un style classique, il présentait les antiquités romaines de la collection du comte et des sculptures se référant à l'antiquité. En revanche, force est de constater que le mot grotte est resté dans les habitudes puisque l'entourage du maître des lieux s'en est servi. Quelles ont pu en être les raisons ? Mansfeld a-t-il voulu ériger une véritable grotte à décor rustique ? A-t-il dû renoncer à son projet par manque de moyens ? Est-ce à cause de l'éclairage par miroitement de l'eau du bassin adjacent évoquant l'atmosphère de mystère d'une grotte qui expliquerait l'usage de cette terminologie ? En tant qu'architecture liée à l'eau, cet antiquarium dit « grotte » forme avec le bassin de Neptune une composition tout en contraste. En tant que salle des antiques, il constitue le maillon central d'un dispositif architectural plus vaste qui comprend, outre le bassin, également le cryptoportique. Par ses liens avec la Rome antique, l'ensemble constitue une réalisation tout à fait exceptionnelle dans les anciens Pays-Bas. De nos jours, ses vestiges sont reconnus comme des témoins particulièrement rares d'une architecture du xvi^e siècle dans l'Europe du Nord.

31. Kabierske, 2017, p. 164.

32. Reiter, 2018, p. 78.

Sources

- Inventaire – Archives nationales du Luxembourg, A-IV-65/1, fol.1r-21r :
« Inventario y description commençada a los 9 de Agosto de mill seysçentos y quatro anos del estado, qualidad, pinturas, tablas, Retratos, estatuas, y muebles, hallados en la fabrica y casas de la fontana çerca la Villa de Luxemburg despues el trespasso del diffuncto et Illmo Sr Messire Pedro Ernest Principe y Conde de Mansfelt noble baron de Heldrunge Cavallero del orden Gnal del de Toison doro Mre de Campo del Campo, Governador y Capitan Gnal del pais Ducado de Luxemburg y Contado de Chiny », 16 novembre 1604, dans MOUSSET Jean-Luc (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. I, Le château et les collections : sources d'archives, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 33-121 (traduction en français : Romina Calò).
- Mousset 2007 – Bibliothèque royale Albert I^{er} de Belgique, Bruxelles, Ms. 7146 : Mansfeldici apud Luxemburgenses palatii epitoma priscis Romanorum marmoribus intertexta, dans les *Historiae Luxemburgensis Antiquariae Disquisitiones* de Jean Guillaume Wilhelm, chapitre V du livre II de la première partie, dans MOUSSET Jean-Luc (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. I, Le château et les collections : sources d'archives, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 223-291 (traduction en français : Othon Scholer).

Bibliographie

- COLLOREDO-MANNSFELD Joseph de, MASSARETTE Joseph, *Journal de captivité du comte Pierre-Ernest de Mansfeld écrit au donjon de Vincennes, 1552-1554*, Paris, 1933.
- DEGEN Ulrike, RÖDER Bernd, BORGGREFE Heiner, « Die Gemäldeausstattung des Schlosses "La Fontaine" von Peter Ernst von Mansfeld », dans MOUSSET Jean-Luc et DE JONGE Krista (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. II, Essais et catalogue, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 263-300.
- DE JONGE Krista, « Pierre-Ernest de Mansfeld à la cour de Bruxelles (1549-1566) », dans MOUSSET Jean-Luc et DE JONGE Krista (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. II, Essais et catalogue, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 31-48.
- DE JONGE Krista, « Le château et le jardin de "La Fontaine" dans son contexte européen », dans MOUSSET Jean-Luc et DE JONGE Krista (dir.), *Un prince de la*

- Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. II, Essais et catalogue, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 239-262.
- DE JONGE Krista, « Hieronymus Cock's Antiquity, Archeology and Architecture from Italy to the Low Countries », dans VAN GRIEKEN Joris (ed.), *Hieronymus Cock Renaissance in Print*, Mercatorfonds, Bruxelles, 2013, p. 42-51.
- FROMMEL Sabine, « Vers l'architecture monumentale : les travaux pour Charles de Guise (1550-1559) », dans FROMMEL Sabine (dir.), *Primatice architecte*, De Architectura, Picard, Paris, 2010, p. 113-148.
- FÜHRING Peter, « Recueil de dessins de Jacques Androuet du Cerceau pour Pierre-Ernest de Mansfeld », dans MOUSSET Jean-Luc et DE JONGE Krista (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. II, Essais et catalogue, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 472.
- GLESIUS Angela, PAULKE Matthias, « Die archäologischen Ausgrabungen in Schloss und Garten 2003-2005 », dans MOUSSET Jean-Luc et DE JONGE Krista (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. II, Essais et catalogue, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 171-208.
- HEYM Sabine, *Das Antiquarium der Residenz München*, Bayrische Schlösserverwaltung, München, 2007.
- KABIERKE Georg, MOUSSET Jean-Luc, PAULKE Matthias *et al.*, « Un dessin de Jacques Pennier (1656-vers 1720) représentant l'ancien château de Mansfeld à Luxembourg-Clausen », *Hémecht*, Revue d'Histoire luxembourgeoise, 2017, n° 2, p. 161-187.
- MAERTENS Pieter, « Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604) : Chronologie », dans MOUSSET Jean-Luc et DE JONGE Krista (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. II, Essais et catalogue, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 21-28.
- MAERTENS Pieter, « Pierre-Ernest de Mansfeld et les ingénieurs militaires : la défense du territoire, Garten 2003-2005 », dans MOUSSET Jean-Luc et DE JONGE Krista (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. II, Essais et catalogue, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 97-112.
- MASSARETTE Joseph, *La vie martiale et fastueuse de Pierre-Ernest de Mansfeld*, 2 t., Paris, 1930.
- MOUSSET Jean-Luc, « Termes représentant Vertumne et Pomone », dans MOUSSET Jean-Luc et DE JONGE Krista (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. II, Essais et catalogue, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 540-542.
- MOUSSET Jean-Luc, REITER Benoît, PAULKE Matthias *et al.*, *Mansfeldschlass. Un château disparu ? 1604-2018*, Archives nationales de Luxembourg, Luxembourg, 2018.

- PAULKE Matthias, « Fragment eines Frauenkopfes », dans MOUSSET Jean-Luc et DE JONGE Krista (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. II, Essais et catalogue, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, cat. n° 107, p. 521.
- RIETSCH Barbara, « Künstliche Grotten des 16. und 17. Jahrhunderts, Formen der Gestaltung von Aussenbau und Innenraum an Beispielen in Italien, Frankreich und Deutschland », *Beiträge zur Kunstwissenschaft*, n° 17, Scaneg, Munich, 1987.
- RÖDER Bernd, MOUSSET Jean-Luc, « Die Baugeschichte der Schloss - und Parkanlage "La Fontaine" von Peter Ernst von Mansfeld », dans MOUSSET Jean-Luc et DE JONGE Krista (dir.), *Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, vol. II, Essais et catalogue, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 2007, p. 219-238.
- WARDROPPER Ian, « Le mécénat des Guise. Art, religion et politique au milieu du XVI^e siècle », *Revue de l'Art*, n° 94, 1992, p. 27-44.

Les auteurs

Conservateur au Musée national d'histoire et d'art du Luxembourg de 1976 à 2013, **Jean-Luc Mousset** a entrepris les fouilles du château de Mansfeld. En 2007, il a été, avec Krista De Jonge, commissaire de l'exposition « Un prince de la Renaissance Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604) ». Président de l'association des Amis du château de Mansfeld, il continue à s'engager par l'étude et des actions en faveur de la connaissance et de la valorisation patrimoniale du site Mansfeld. En 2019, il a assuré le commissariat de l'exposition « Mansfeldschlass. Un château disparu ? (1604-2018) » aux Archives nationales de Luxembourg. Contact : jeanluc.mousset@gmail.com

Matthias Paulke a suivi une formation en conservation des monuments historiques et en archéologie. Son parcours professionnel l'a conduit de Soest (Rhénanie du Nord-Westphalie) au Luxembourg, en passant par Weimar (Thuringe) et Trèves (Rhénanie-Palatinat). Depuis 2002, il travaille au Musée national d'histoire et d'art et au Centre national de recherche archéologique. De 2003 à 2007, il a supervisé, avec Jean-Luc Mousset, les fouilles du Château « La Fontaine » à Luxembourg-Clausen. Son domaine d'expertise couvre l'archéologie de terrain, en particulier les technologies de documentation et de visualisation. Ces dernières années, il s'est de plus en plus consacré aux questions de la protection et de la conservation des monuments. Il est membre de la Commission des sites et monuments (Grand-Duché de Luxembourg), représentant du Luxembourg au Conseil européen d'archéologie (EAC) et secrétaire général de l'Association des archéologues de terrain (VGFA). [<https://cnra.academia.edu/MatthiasPaulke>]. Contact : Matthias.Paulke@cnra.etat.lu